

Exposition « Chemins d'art sacré » 2023 à Rosheim

Quelques impressions

Jacob est le fils d'Isaac, premier maillon de la longue descendance promise par Dieu à Abraham. Et après une jeunesse quelque peu chaotique, Jacob sera en effet le père de douze fils, les ancêtres des douze tribus d'Israël.

Mais que s'est-il passé entre temps ? Qui ne saura jamais comment Jacob s'est ouvert à Dieu, comment Dieu a réaffirmé à Jacob la promesse faite à Abraham ?

« Et Jacob resta seul. Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore » (Gen 32,24). Tout s'est joué là, dans une lutte contre « quelqu'un » : un ange ? Dieu ? Jacob lui-même en son intimité ?

C'est ce questionnement qu'a voulu explorer Eliane Karakaya à travers son exposition à l'église St Pierre et Paul de Rosheim, en se laissant guider par une méditation de Sœur Véronique Margron. C'est dans ce questionnement que nous a fait entrer l'artiste en nous commentant son œuvre réalisée dans et pour cette église. Un combat vécu par Jacob il y a 4000 ans, mais toujours d'actualité...

Deux groupes de trois œuvres se font face le long de la nef de l'église, toutes réalisées à grands traits de fusain.

Côté sud, nous voyons d'abord Jacob assis, replié sur lui-même, les bras enserrant ses jambes, la tête entre les genoux, comme enfoui dans le désespoir et la peur, impression encore accentuée par les larges courbes de fusain l'entourant de toutes parts. Le premier coup d'œil peut d'ailleurs ne pas saisir immédiatement la silhouette du jeune homme... Le tableau du milieu ne retient que l'enchevêtrement des sentiments, des peurs, des mouvements de l'âme en une représentation purement abstraite : mais l'enchevêtrement laisse des blancs, des passages possibles pour une nouvelle lumière. La troisième scène montre Jacob sorti de son repli, ayant accepté la confrontation avec ce qui le préoccupe : une confrontation non violente, faite d'interrogations et de doutes, face à une entité bienveillante, enveloppante, mais résolue. Un quatrième tableau complète ce triptyque, montrant l'aboutissement du combat : Jacob est blessé, épuisé, mais soutenu par l'ange qui l'emporte vers son destin. Côté nord, trois autres tableaux, toujours au fusain, donnent une vision différente de la situation : il est toujours question d'enchevêtrement, symbolisé ici par ces lianes si

caractéristiques des forêts rhénanes où l'artiste puise vie et inspiration. Mais il y a ici plus de souplesse, de douceur, d'espoir. A gauche et à droite sont représentées des clématites blanches, des fleurs qui éclosent sur une plante-liane. Elles sont en bouton à gauche, bien épanouies à droite : de l'espoir à la pleine réalisation. Au centre, les lianes s'emmêlent encore en un cocon abstrait. Quoique pas tout à fait : un coup de pinceau – que l'artiste nous confie avoir été inconscient – dessine une petite silhouette d'homme marchant paisiblement au milieu de l'immense tourbillon. Est-ce Jacob apaisé, heureux malgré les difficultés ?

Dans le transept nord, on se trouve soudain face à un tableau lumineux qui revient à la source de l'histoire : il montre Jacob enfant sur les genoux de sa mère Rebecca. L'enfant nous regarde, il regarde son avenir, confiant et décidé ; la mère au magnifique visage, porte son regard dans le lointain, regard méditatif et protecteur. Sait-elle ? Ce pourrait être aussi Jésus, et Marie qui « gardait tout cela dans son cœur ». Mystère de la mère et de son enfant...

D'autres tableaux encore : certains décrivent des paysages aux couleurs vives, des bleus, des verts, des jaunes. Ils se tiennent à la frontière du figuratif et de l'abstrait, « sur le fil » comme nous l'explique l'artiste. Ils sont inspirés par ses très nombreuses promenades dans les forêts rhénanes, dans « son passage dans la nature sans laisser de trace », nous dit-elle.

Il y a aussi ces petits tableaux sur les piliers de la nef. Eliane Karakaya explique qu'ils représentent divers moments de la lutte de Jacob : la scène est profilée en une fine ligne noire et associée à des plages de couleurs claires. Chacune demande un moment d'attention pour reconstituer ce que l'on voit, et ces instants de suspension font véritablement entrer dans l'œuvre.

Une question et une réponse permettent de conclure ces quelques impressions :

Question à l'artiste : « Savez-vous dès le départ ce que sera votre tableau ? »

Sa réponse : « Le premier geste est déterminant et entraîne tout le reste. Je cherche le mouvement, et ce mouvement est une recherche permanente d'équilibre, et ce mouvement est la vie ».

Et encore :

Question : « Qui êtes-vous ? » Réponse : « Regardez mes tableaux et vous le saurez... »

Ce texte a été rédigé par Monique Haushalter lors de la présentation de l'exposition en l'Eglise Saints-Pierre-et-Paul